

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 135 (2009)
Heft: 21: Enseignements

Artikel: L'apprentissage par fragmentation du réel
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'apprentissage par **fragmentation** du réel

ARCHITECTURE

L'extension de l'école professionnelle du Haut-Valais est, pour les architectes Geneviève Bonnard et Denis Woeffray, l'occasion de décliner le thème du kaléidoscope, en opérant par filtrage et par fragmentation dynamique de la réalité visible. Mais ce jeu d'apparences révèle plusieurs innovations typologiques inédites pour des espaces d'enseignement.

L'école professionnelle de Viège, deux bâtiments en béton construits selon un plan découpé, a fait l'objet d'un concours pour son extension en 2004. Le projet lauréat de Bonnard & Woeffray propose un nouveau bâtiment qui instaure un dialogue avec l'existant et reprend l'idée de la découpe en l'appliquant sur un volume parallélépipédique.

Vis-à-vis

Le site est caractérisé par le voisinage très étroit entre les équipements scolaires et des immeubles de logements proches du quartier industriel de la Lonza. Ce vis-à-vis correspond du reste au contexte morphologique général de la petite cité de Viège, sise à l'endroit le plus resserré de la vallée du Rhône. De part et d'autre de la ville, les flancs abrupts des montagnes sont à peine interrompus, au sud, par la percée de la vallée de la Viège, qui mène vers Zermatt. Pour un peu, cette promiscuité obligée donnerait aux citadins la possibilité de guigner aux rideaux des chalets qui s'accrochent à la pente.

L'interprétation du thème de la proximité est l'un des aspects les plus intéressants du projet développé par Bonnard



Fig. 1 : Façade est (Photo Hannes Henz)

Fig. 2 : Vue transversale du niveau rez, depuis le réfectoire (Photo Bonnard Woeffray)

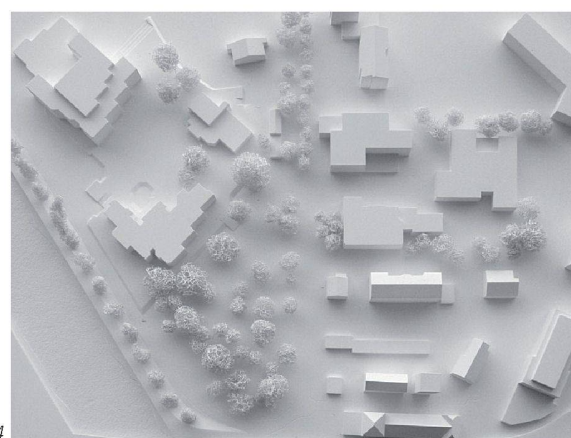
Fig. 3 et 4 : Plan de situation et maquette du concours de 2004



2



3



4

& Woeffray. La typologie du plan est organisée en trois bandes de largeur équivalente : deux séries de classes en façade et un espace central, éclairé en second jour, qui tient lieu à la fois de salle d'étude et d'espace de distribution. Deux blocs contenant services et circulations verticales sont situés de part et d'autre de cet espace servi/servant. Pour satisfaire les exigences de la police du feu, les cloisons séparant les salles de classes latérales sont munies de portes pouvant tenir lieu de chemins de fuite. En temps normal, elles permettent surtout aux enseignants un accès direct aux salles de cours.

Entre les travées latérales et l'espace central, les cloisons sont entièrement transparentes. Des verres colorés dans une gamme rappelant les filtres pour objectifs photographiques, déclinée selon la fonction de chaque espace, tamisent subtilement la vision. Ainsi, le bâtiment laisse-t-il entièrement passer le regard dans la direction nord-sud, dans un effet de kaléidoscope. De l'avis des enseignants, cette proximité visuelle ne perturbe en rien la concentration des étudiants. On comprendra mieux pourquoi en analysant les relations qu'entretiennent entre eux les divers matériaux et revêtements.

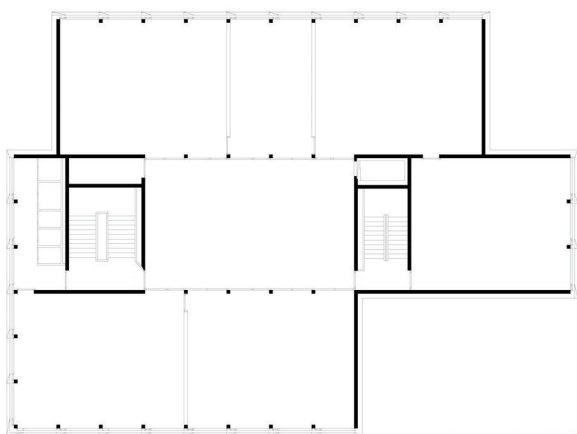
Fig. 5 : Plan du niveau 2

Fig. 6 : Plan du rez

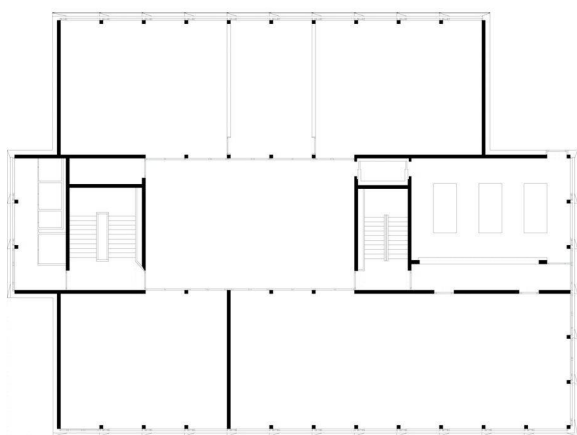
Fig. 7 : Coupe longitudinale

Fig. 8 : Salle de cours, vue depuis la salle d'étude (Photo Bonnard Woeffray)

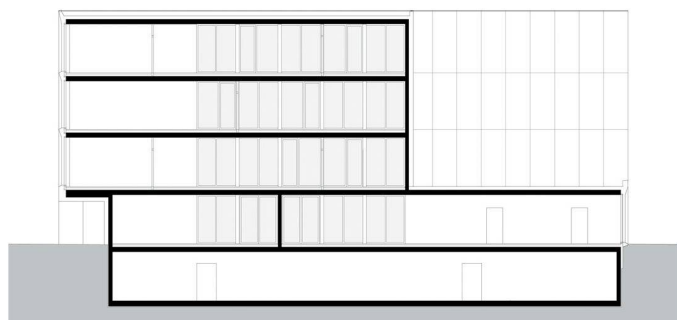
Fig. 9 : Façade (Photo Hannes Henz)



5



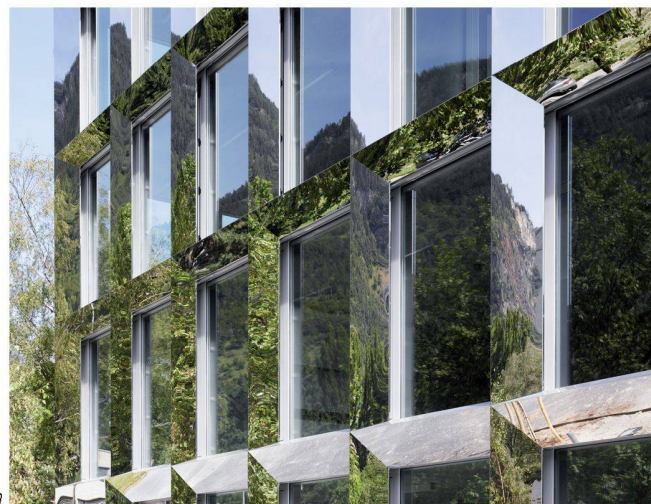
6



7



8



9



10



11

Fig. 10 et 11 : Vues dans les deux sens, longitudinal et transversal, d'une salle d'étude
(Photos Hannes Henz)

Fig. 12 et 13 : Contrastes des matériaux entre le bloc des escaliers et l'angle de la façade
(Photos Bonnard Woeffray)



12



13

Structure brute, carrossage raffiné

La structure porteuse, placée à l'intérieur de l'enveloppe, est composée de poteaux, de trois lames et de deux massifs de circulation verticaux. Elle se montre dans son apparence brute, en béton armé, matériau que l'on retrouve sous les plafonds des dalles actives, alors que les faux-planchers, qui permettent de faire circuler les fluides, sont recouverts d'une moquette gris clair. Cette combinaison de matériaux crée un orient visuel « calme », dans la direction du regard des étudiants vers l'enseignant, qui fait contrepoint à l'effervescence colorée kaléidoscopique qui s'offre à un regard transversal. En quelque sorte, le choix des matériaux opère ici à la manière d'un subtil cadrage pédagogique.

La même dialectique se repère entre le traitement de l'intérieur et de l'extérieur du bâtiment. A l'aspect brut du béton armé répond, au dehors, le caractère raffiné du carrossage : des plaques de tôle d'aluminium brut dans les parties opa-

ques, correspondant aux découpages du volume, des facettes inclinées d'acier inoxydable poli miroir, sur les meneaux et bandeaux des façades ouvertes. Alors que les irrégularités dues aux hasards de la mise en œuvre peuvent presque paraître désirables pour les éléments en béton brut à l'intérieur, la réalisation de l'enveloppe ne tolérerait aucune imprécision. Elle impliquait un calepinage précis de la mise en place des rivets et l'ajustement micrométrique des facettes, dont huit arêtes se rencontrent en un même point à chaque croisée d'encadrement. Les processus de construction établissent ainsi une distinction claire entre la force brute du système porteur et la délicate précision de la façade, qui est celle d'un instrument d'optique.

Le mince espace séparant le carrossage d'enveloppe et la structure ponctuelle accueille les stores à lamelles et la circulation de la ventilation naturelle, gérée au moyen de clapets verticaux placés à côté de chaque poteau.

Fig. 13 et 14 : Vues extérieures (Photo Hannes Henz)

(Sauf mention, tous les documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Bonnard Woeffray)



14

Voir par bribes

Le jeu de reflets créé par la façade reprend la thématique du kaléidoscope, démultipliant à l'infini des fragments de ciel, des arbres, des bâtiments environnants ou du sol – un enrobé constellé de morceaux de gravier, qui a immédiatement valu au préau le surnom de « Piazza Stracciatella ». Par ce moyen, les architectes donnent de l'emphase à un contexte dont l'apparence immédiate peut paraître pesante, mais qui, fragmenté, révèle des capacités de séduction inattendues.

Ce dispositif kaléidoscopique pourrait apparaître frivole. Il s'agit, tout au contraire, d'une décision cohérente, qui vise à la mise en place d'un appareil de perception capable de modifier les rapports qu'entretiennent les usagers avec leur environnement. Filtrées ou fragmentées, les impressions visuelles deviennent bribes de signes sortis de leur contexte, sensations pouvant se recombinaison à l'infini. Une expérience qui remet sans cesse en question la domination de la perception scopique dans l'appréhension de la réalité sensible contemporaine. Etre dans cette école, en somme, c'est apprendre à douter de ce que l'on voit.

Francesco Della Casa

L'extension de l'Ecole professionnelle de Viège a été réalisée sous l'égide de Hans Imhof, adjoint de l'architecte cantonal, Philipp Jordan et Walter Indermitte, architectes de l'Etat du Valais, Service des bâtiments, monuments et archéologie.



15